

[The Knowledge Bank at The Ohio State University](#)

Feature Title: Приложениѹ Prilozheniie

Article Title: Une phase dans la transmission de la *Vita Benedicti* de Grégoire le

Grand: la traduction grécque par le pape Zacharie

Translation of the Title: A Phase in the Transmission of the *Vita Benedicti* of Gregory

the Great: the Greek Translation of Pope Zacharias

Article Author: Gerard Bartelink

Journal Title: Polata Knigopisnaia

Issue Date: March 1981

Publisher: William R. Veder, Vakgroep Slavistiek, Katholieke Universiteit, Postbus
9103, 6500 HD Nijmegen (Holland)

Citation: *Polata Knigopisnaia: an Information Bulletin Devoted to the Study of Early
Slavic Books, Texts and Literatures* 4 (March 1981): 4-14.

Appears in:

Community: [Hilandar Research Library](#)

Sub-Community: [Polata Knigopisnaia](#)

Collection: [Polata Knigopisnaia: Volume 4 \(March 1981\)](#)

UNE PHASE DANS LA TRANSMISSION DE LA VITA BENEDICTI DE GREGOIRE LE GRAND: LA TRADUCTION GRECQUE PAR LE PAPE ZACHARIE

GERARD BARTELINK

Un siècle et demi environ s'étant écoulé après que le pape Grégoire le Grand avait décrit dans ses *Dialogues* la vie et les gestes des moines et des ermites d'Italie (593), ce texte fut traduit en grec par un autre pape, Zacharie (741-752), le dernier grec au siège de Pierre¹. Cette traduction, qui a eu un succès considérable, a valu à Grégoire en Orient le prédicat ὁ Διάλογος². DUFNER, à bon droit, a appelé cette traduction très importante du point de vue historique: 'Allen Übrigen voran ging die Übertragung in die griechische Sprache, die Papst Zacharias (†752) im 8. Jahrhundert vornahm. Die Übersetzung bedeutete ein geschichtliches Ereignis, weil bisher von der griechischen Welt her monastische und hagiographische Litera-

-
- (1) Editions du texte grec des *Dialogues*: PL 77:127-432 (livres 1,3,4; le texte latin est celui du Mauriste Denys de Sainte-Marthe); PL 66:125-204 (livre 2; le texte grec est une réimpression de l'édition de A. QUIRINI. *Vita latino-graeca S.P. Benedicti*. Venetiis 1723); I. COZZA-LUZZI *Historia S. Patris Benedicti a SS. Pontificibus Rom. Gregorio I descripta et Zacharia graece reddita nunc primum a codicibus saec. VIII Ambrogiano et Cryptensi-Vaticano edita et notis illustrata*. Tusculi 1880 (je n'ai pas pu consulter cette édition séparée du texte grec). Comp. F. HALKIN. *Bibliotheca Hagiographica Graeca* 1³. Bruxelles 1957: no. 273 (on y trouve enregistré aussi un résumé du texte, avec une traduction séparée, et une épitome); A. EHRHARD. *Die altchristliche Literatur und ihre Erforschung seit 1880. Allgemeine Übersicht und erster Literaturbericht (1880-1884)* (= Strassburger Theologische Studien 1) Strassbourg 1894:168-169; E. DEKKERS. *Clavis Patrum Latinorum*. Bruges 1961²: no. 1713. Editions du texte latin de la *Vita Benedicti*: U. MORICCA. *Gregori Magni Dialogi Libri IV* (= Fonti per la Storia d'Italia 57) Rome 1924 (cette édition a marqué une étape décisive dans l'histoire du texte; certaines critiques se rapportent surtout à des questions orthographiques); G. COLOMBAS, L. SANSEGUDE, M. CUNILL. *San Benito. Su vida y su Regla* (= Bibl.de Aut.Crist. 115) Madrid 1954. Nous citons d'après l'édition récente de A. DE VOGÜE (Sources Chrétiennes 260) Paris 1979.

- (2) 'Sans doute pour le distinguer de Grégoire de Naziance, surnommé ὁ θεολόγος': E. DEKKERS. *Les traductions grecques des écrits patristiques latins*. 'Sacris Erudiri' 5(1953):215⁷

tur in die römische Welt herüberfloss, während hier plötzlich der umgekehrte Vorgang einsetzte. Das römisch-lateinische Mönchtum sprach zu seinen griechischen Ahnen³.

Le texte grec, à son tour, fut traduit en plusieurs langues: en arménien et arabe⁴. de même qu'en slave⁵. C'est pour cette raison notamment qu'il est intéressant d'analyser cette phase de la transmission de ces *Dialogues*. Nous voulons nous restreindre au deuxième livre, la *Vie de saint Benoît*, dont nous nous proposons d'étudier en premier lieu la catégorie des modifications apportées, consciemment ou non, dans la traduction grèque, autant qu'elles se rapportent au contenu. Nous y ajouterons quelques remarques d'ordre textuel⁶ et stylistique.

I. MODIFICATIONS CONSCIENTES

a. La description de Benoît

Zacharie en traducteur suit la tradition à laquelle appartiennent ceux qui ne visent pas au littéralisme, mais qui font prévaloir les exigences stylistiques. En outre il se permet des altérations du texte au moyen de modifications et d'additions nombreuses, procédé dont il se sert notamment pour faire ressortir l'importance de la personne décrite, saint Benoît.

Ce qui est caractéristique de la *Vie* grèque, c'est que Zacharie à plusieurs reprises ajoute des épithètes et des prédicats quand il s'agit de Benoît lui-même, la figure centrale; p.ex. ch.1: τῷ τοῦ θεοῦ ἀνδράπῳ, τῷ σεβασμίῳ, τοῦ μακαρίου πατρός, ὁ ἀοίδιμος; ch.2: ὁ δὲ θεοφόρος οὗτος ἀνὴρ, ὁ ἀπαθὲς οὗτος καὶ τίμιος ἀνὴρ; ch.3: πρὸς θεὸν ὁδηγὸς καὶ ποιμὴν, ἀκριβέστατον καὶ ἀσκητικώτατον ἀνδρα, ὁ δὲ σημειοφόρος καὶ μέγας πατήρ, l'apostro-

(3) G. DUFNER. *Die Dialoge des Gregor des Grossen im Wandel der Zeiten und Sprachen*. Padova 1968:38. En effet, avant la *Vie* de Benoît, on n'a traduit en grec que quelques *Vies* latines de moines: les *Vies* de Paul, Malchus et Hilarion par Jérôme, la *Vie* de Martin par Sulpice Sévère.

(4) Cf. DEKKERS. *Les traductions...*:215, qui (de même que HALKIN no. 273) renvoie à un résumé grec dans un ménologue du 10^e siècle (le ms grec 359 de San Marco de Venise). Il a été publié par O. HEIMING dans 'Casinensia' 1(1929):55-66.

(5) C. HANNICK. *Die griechische Überlieferung der Dialogi des Papstes Gregorius und ihre Verbreitung bei den Slaven im Mittelalter*. 'Slovo' 24 (1974):41-57.

(6) Une édition définitive du texte grec fait encore défaut (cf. note 1). 5

phe θεόροημον δέσποτα, τὸν τῆς εὐλογίας φερώνυμον (dans le texte latin on ne trouve pas ici d'allusion au nom), ὁ δὲ φιλόθεός τε καὶ φιλόμυχος πατήρ. Dans ce dernier chapitre, après la traduction de *Qui diu negando distulit*, Zacharie prend la liberté d'ajouter, indépendamment de son exemple, une remarque sur l'humilité de saint Benoît (τὴν ἐκ παιδῶθεν συνακμάσασαν αὐτῷ θεομίμητον ταπεινώσιν)⁷ A plusieurs reprises Zacharie s'efforce d'accentuer les qualités de saint Benoît en s'adaptant au contexte. C'est ainsi qu'au ch. 8 il fait allusion au don de la prophétie que Benoît possède; il traduit *vir Dei* respectivement par ὁ δὲ διορατικὸς ἐκεῖνος ἀνὴρ et ὁ δὲ τὸν νοῦν πεφωτισμένος καὶ τῆς εὐσεβείας ζηλωτῆς βενέδικτος. On peut constater d'ailleurs que le nom même de Benoît figure beaucoup plus fréquemment dans la traduction grécque que dans l'original latin.

D'autre part Zacharie omet, de propos délibéré sans doute, quelques détails qu'on pourrait interpréter comme moins favorables pour Benoît. Pour en citer quelques exemples: ch. 1,4 *Quo dum fugiens pergeret* Ἐν δὲ προεῦθεοαι τὸν τοῦ θεοῦ ἀνδράπων (Zacharie veut éviter de parler d'une fuite); ch. 8,4 *illi magis quam sibi doluit* - ὑπὲρ ἐκεῖνου μᾶλλον ἢ ὑπὲρ αὐτοῦ τῷ θεῷ προσυήχето (s'il ne s'agit pas d'une question textuelle, il faut supposer que c'est à dessein que le texte grec a été formulé de façon plutôt positive); ch. 22,2 *Non tamen visioni illi* (l'apparition de Benoît) *omnino fidem dantes* - Πιστωθέντες οὖν διὰ τῆς ὑπὸ τοῦ ἀνδράπων τοῦ θεοῦ φανεύσης αὐτοῖς ὀπτασίας (dans le texte grec l'élément négatif a été éliminé).

Il est remarquable que le traducteur fait preuve d'une grande circonspection quand il rend les paroles de saint Benoît lui-même. Tout en constatant qu'en général les entretiens ont été rendus de façon plus littérale que les parties narratives, on peut dire à l'égard des paroles de Benoît, que justement ici le traducteur s'est efforcé avec beaucoup de piété de rester aussi proche que possible du texte latin.

b. Le rôle du diable

Dans la traduction grécque, de même que la personne de Benoît lui-même, le

(7) De même, Zacharie met en lumière les efforts ascétiques de Placide, le jeune disciple de Benoît, sans que ce soit justifié par le texte latin: ch. 3,14 *Placidus vero puerilis adhuc indolis annos gerebat* Ὁ δὲ Πλάκιδος νεὸς ἔτι ὑπάρχων ἀσκητικοῖς κόποις τὴν ἑαυτοῦ νεότητα κατεδάμαζεν.

rôle du diable, souvent son adversaire direct, est plus accusé. Ce fait s'explique surtout par le recours à une terminologie qui, par rapport au diable, est plus variée et étendue que celle du texte latin. Pour ne donner qu'un seul exemple: ch. 1,5 *antiquus hostis* a été rendu par une série d'épithètes trois fois plus longue: ὁ τῶν εὐσεβῶν ἐχθρὸς καὶ τῆς ἀρετῆς ἐπίβουλος τε καὶ βᾶσκανος δαίμων. On peut constater que Zacharie puise ici, comme il le fait autre part aussi, dans les formules stéréotypées de l'hagiographie grècque, genre littéraire que sans aucun doute il connaît à fond.

Ce qui est caractéristique du traducteur grec, c'est qu'il se plaît à développer les passages où Grégoire parle des ruses et des machinations du diable. Il va même jusqu'à introduire le diable là où il ne figure pas dans le texte latin. C'est ainsi que le démon supplante le hasard qui figure dans le texte latin au ch. 1,1: *casu accidente, fractum est* - Ὑπὸ τοῦ μισοκάλου οὖν δαίμωνος ῥιφέν ἐγλάσθη. Tandis qu'au ch. 8,1 Grégoire ne dit que *sicut mos...est*, Zacharie y introduit la jalousie du diable: ὁ δὲ τοῦ φθόνου γεννήτωρ, καὶ τῶν εὐσεβῶν ἀρχαῖος ἐχθρὸς, μὴ δυνάμενος φέρειν. Au même chapitre la désignation du diable par *ipsum malitiae magistrum* a été développé dans la traduction de sorte qu'elle présente une phrase entière sur la lutte contre le diable.

Plusieurs fois Zacharie fait des additions. Au ch. 11,2 il ajoute, de son propre cru, la remarque que le diable est confondu. Il se permet aussi une addition dans le passage où Grégoire décrit l'oiseau noir voletant autour du visage de Benoît (ch. 2,1 *Sed signo crucis edito, recessit avis* - Ὁ δὲ θεοφόρος οὗτος ἀνὴρ, τὸν τοῦ ἐχθροῦ ἐνέδραν κατανοήσας, τῷ δαίμονα ὄφρατον πεποίηκε).

c. Autres catégories de modifications

Au ch. 1,7 Zacharie, après avoir rendu d'abord *refectio* par δαψιλῆ βρώματα ('des mets copieux'), traduit ensuite le même terme en partant du sens plutôt abstrait de 'réconfort spirituel' (sans doute à dessein pour accentuer l'élément qui à ses yeux est le plus important de cette rencontre): *Expleta itaque refectione* - Τελεσεύσας δὲ τῆς πνευματικῆς εὐφρασίας.

Au ch. 12,2 Grégoire parle de quelques moines qui un jour reviennent trop tard au monastère (*Cumque...tardius...redissent*). Zacharie se permet une modification dans le récit: selon lui un des moines est envoyé pour annon-

cer le retard, tandis que les autres n'arrivent que le lendemain ('Απέστειλαν δὲ ἕνα τῶν ἀδελφῶν...ἵνα λάβωσι τροφῆς...Τῆ ἑπαύριον δὲ ἐπανελθόντων τῶν μοναχῶν...).

Une modification au ch. 11 se réfère aux dons charismatiques de Benoît (*venit in praedicatione, praesentibus absentia narrare*). Zacharie se restreint à relever la prédiction du futur (προλέγειν τὰ μέλλοντα, καὶ μηνύειν ὡς ἐνεστῶτα; dans l'hagiographie c'est justement le don prophétique qui est une preuve reconnue de sainteté), tandis que le texte latin mentionne aussi le charisme de Benoît de voir ce qui se passe au loin.

Au ch. 16,6-7 Zacharie a apporté consciemment une modification qui a certaines conséquences pour le sens. Selon Grégoire, chaque homme est en partie an avec le Seigneur, mais en partie il ne l'est pas, en tant qu'il est entravé par son corps (*in quantum - in quantum*). Zacharie, par contre, fait une distinction entre deux groupes d'hommes: tous ceux, d'après lui, qui marchent sur les traces du Seigneur au moyen de prières intenses sont en fait avec Lui, mais ceux qui par les passions du corps sont tirés en bas, ne peuvent pas être avec Lui (Πάντες γὰρ οἱ διὰ προσευχῆς ἀπεριοπιστοῦ τῷ Κυρίῳ ἀιολοθοῦντες, δηλονότι. ἐν τῇ εὐχῇ ὄντες σὺν τῷ Κυρίῳ εἰσιν· οἱ δὲ ἐφοκίω τοῦ γεῶδους τούτου καὶ ἐπικλήτου σώματος τοῖς πάθεσιν βαρούμενοι, σὺν τῷ Κυρίῳ εἶμι οὐ δύναμαι). Que la modification soit apportée consciemment, apparaît du fait que Zacharie connaît bien le sens de *in quantum* (un peu plus haut il le rend par ἐφ' ὅσον). Dans le texte cité ci-dessus cependant il traduit par ὅτιαν et il commence la phrase suivante par Ἐνίκα (lat.: *quia vero*). Dans le même passage on constate une adaptation à la tradition grècque, *devote* ayant été remplacé par l'expression bien connue de la tradition hagiographique *προσευχῆ ἀπερίοπιστος*.

Au ch. 17,1 il s'agit du changement d'un nom propre. *Theopropus* du texte latin est devenu Βενέδικτος dans la traduction: *Vir quidam nobilis, Theopropus nomine, eiusdem Benedicti patris - Ἀνὴρ τις ὑπῆρχεν εὐγενέστατος, ὀνόμαος δὲ τοῦ μακαρίου Βενεδίκτου*. Il ne semble pas nécessaire de lire Βενέδικτος au lieu de la leçon -ου des mss, comme on le propose dans la *Patrologia Latina*.

Au ch. 31,1 (*vivus nullo modo exiret*) Zacharie ajoute arbitrairement qu'il s'agit de la mort par le glaive (διὰ ξίφους).

8 Dans la description de la vision cosmique (ch. 35,3) Zacharie ajoute que

c'est 'avant la résurrection générale' (πρὸ τῆς κοινῆς ἀναστάσεως) que le monde entier, comme ramassé sous un seul rayon de soleil, fut ramené aux yeux de Benoît. Il faut en conclure que pour Zacharie πάντα τὸν κόσμον n'est pas 'le monde entier', mais 'tout le genre humain'

La modification la plus remarquable se trouve au ch. 38: Dans le texte latin il est dit du Saint Esprit: *ex Patre semper procedat et Filio*. Dans le texte grec on évite de dire que l'Esprit procède aussi du Fils: ὅτι τὸ παράκλητον πνεῦμα ἐκ τοῦ πατρὸς προέρχεται, καὶ ἐν τῷ Ἰησοῦ διαμένει. Jean le Diacre, un des biographes de Grégoire (9e siècle), attribue cette modification à la perversité des copistes grecs des temps ultérieurs (4,75): *quamvis astuta Graecorum perversitas in commemoratione Spiritus Sancti a Patre procedentis, nomen Filii suapte radens, abstulerit*⁶

11. TERMINOLOGIE ET CONSTRUCTIONS LATINES MAL COMPRIS PAR ZACHARIE

Au ch. 3,4 *rupit* ('il brisa') exige une traduction au moyen d'une forme transitive, l'intention de Grégoire étant justement de mettre en lumière le pouvoir miraculeux de Benoît: c'est lui qui fait sauter le verre. Mais Zacharie semble considérer *rupit* comme une forme au sens intransitif: καὶ ...τὸ σκεῦος διαρραγὲν πέπτωκεν ἐπὶ τῆς γῆς.

Au même chapitre Zacharie traduit *per contemplationis gratiam* par δι' ἐπισκοπῆς τῆς θείας χάριτος de sorte que l'élément de la grâce spéciale de la contemplation a disparu (ou bien Zacharie a-t-il lu: *per contemplationem gratiae* et le mot ἐπισκοπή est-il pour lui la traduction de *contemplatio*?).

Au ch. 14,2 *eminus sedebat* a été rendu par ἔν τινι ὑψηλῷ τόπῳ καθήμενον. On a l'impression que Zacharie a considéré *eminus* comme une forme apparentée à *eminere* ('saillir'; au chapitre suivant il traduit exactement le synonyme *longe* par μακρόθεν).

Au même ch. 14,2 Zacharie rend *velocitas* par κοχύτης en lui donnant un sens figuré. Le texte latin parle de la vitesse avec laquelle on avait été surpris (*nuntiaverunt trepidi in quanta velocitate fuerant deprehensi*), tandis que dans la traduction grèque il est question de la légèreté qu'on se reproche à soi-même (τρέμοντες καὶ ἑαυτοὺς μεμρόμενοι ἐπὶ τῇ οἰκείᾳ κοχύτητι). Probablement il y a confusion entre *deprehendere* et *reprehendere*.

(8) Cf. Photius (PG 102:368-369); H.G. BECK. *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich*. Munich 1959:309.

On peut douter que le sens technique de *converti* ('se convertir' = 'devenir moine') au ch. 18 ait été compris par Zacharie, quand on compare ce texte latin *quem ipsum conversum nosti* ('qui, comme tu sais, s'est fait moine') avec la traduction grécque ὃν αὐτὸς ἐπιστρέφοντα γινώσκεις. Nulle part je n'ai trouvé dans les textes grecs ἐπιστρέφειν dans le sens technique de 'devenir moine'⁹

Evidemment Zacharie ne connaît pas le sens de *palpitare* ('palpiter, s'agiter convulsivement'), terme qu'il rend trois fois par 'toucher' (ψηλαφᾶν): il semble y avoir une confusion avec *palpare*. Au ch. 25 *palpitare* figure deux fois à côté de *tremere*: *tremens et palpitans* 'il se mit à trembler avec des palpitations' (" ἤρξατο...τρέμειν καὶ ψηλαφᾶν); *tremetem atque palpitantem* (τρέμοντα δέ, καὶ ψηλαφῶντα). La même confusion a causé la modification d'un passage du ch. 32: *et concussione mirifica tremendo palpitate* ('qu'un tremblement l'avait fait palpiter sous une secousse extraordinaire'). Tandis que dans le texte latin c'est le garçon qui est le sujet de *palpitare*, Zacharie dit que Benoît touche le garçon (τὸ τοῦ παιδίου σὴν καμα ὄλον ἐδονήθη καὶ τρέμων τῇ χειρὶ ἐψηλάφη).

Au ch. 33,2 *ex more* a été déplacé dans la traduction vers une autre partie de la phrase de façon à ne plus se rattacher à l'arrivée de Scholastique, mais à celle de Benoît: *Quadam vere die venit* (sc. *Scholastica*) *ex more, atque ad eam cum discipulis venerabilis eius descendit frater* - παρεγένετο πρὸς αὐτὴν κατὰ τὸ σύνγθεθς ὁ τοῦ θεοῦ ἄνθρωπος.

Une traduction inexacte au ch. 35,1 semble provenir du fait que Zacharie n'a pas bien compris le sens de *suspirando*: *et suavem cibum caelestis patriae, quia adhuc perfecte gaudendo non poterant, saltem suspirando gustarent*. Zacharie, qui ne connaît vraisemblablement pas le sens 'sourir vers' de *suspirare*, introduit un contraste entre la nourriture céleste et terrestre qui manque chez Grégoire; ainsi il a traduit 'ils prenaient la nourriture terrestre en soupirant' au lieu de 'ils soupiraient vers la nourriture céleste' (κόρον τῆς τοιαύτης πνευματικῆς τροφῆς μὴ εἰσοδεχόμενοι· ὅτι δὲ καὶ τροφῆς τοῦ σώματος χρεῖα ἀπῆται στενάζοντες ταύτην μετελάμβανον).

(9) On pourrait supposer qu'au ch. 21 Zacharie ait lu *aliquibus* au lieu de *quibus*: *quibus deferentibus transmisisset* ἀπερ...τιοι ἐπιφερομένων ἐνεφοῦτησεν.

III. PROBLEMES TEXTUELS

Certaines divergences entre les textes latin et grec peuvent être dues à des divergences dans les manuscrits latins. Dans quelques cas on peut admettre que le texte grec se base sur une leçon latine qu'il est possible d'établir. Au ch. 3,10 *Placet quod dicis* (texte de Moricca et des Mauristes dans la *Patrologia Latina*) a été rendu par Ἠνέγκται ὁ λέγεις, ce qui donne lieu à la conclusion que Zacharie n'a pas lu *placet* mais *patet*. Récemment De Vogüé s'est prononcé en faveur de cette leçon, qui est celle des mss G (Sangallensis 213) et H (Augustodunensis 20).

Au même chapitre (3,11) *sine fructu* a été rendu dans le texte grec de Zacharie (PL 66) par τὸ ἀνερδὲς καὶ ἀνόητον. Mais ἀνόητον est une correction du texte apportée par l'éditeur, à laquelle on préférera la leçon ἀνόνητον des manuscrits¹⁰: sans doute le traducteur a appliqué ici son procédé usuel de redoublement.

Au ch. 35,1 Zacharie a lu *intra* au lieu de *infra*, méprise qu'on trouve souvent (*quod infra Deum est* - ὅτι περ ἔνδον τοῦ θεοῦ ἐστίν). A la fin du chapitre 8 il y a une opposition essentielle entre *volens* et *invitus* qui a disparu dans la traduction: *Cui pugnam quidem volens intulit* (sc. *diabolus*), *sed occasiones victoriae ministravit invitus* (8,13). Dans le texte grec ce n'est pas le diable mais ὁ βίος (*vita*) qui est le sujet de la deuxième partie de la phrase: φτίνει πολέμος τοιούτους παρήγαγεν· ἀλλὰ τῇ ὑποθέσει τῆς νίκης διηκόνησεν ὁ βίος.

Dans une note dans la PL 66 on avance la suggestion qu'une forme originale du texte de Zacharie (βίαιος) pourrait avoir été remplacée plus tard par βίος. Mais puisqu'on ne trouve pas dans le texte grec l'équivalent de l'opposé *volens*, on pourrait penser aussi à la possibilité qu'au lieu de *invitus* Zacharie (par méprise) ait lu *in vita*.

Peut-être dans un passage du ch. 31,1 (*in rapinam rerum inhians*) Zacharie s'est-il mépris en lisant *ruinam* au lieu de *rapinam* et a-t-il adapté ensuite la traduction du reste de la phrase (καὶ ὑπὸ τῆς τῶν πραγμάτων συγχύσεως τὸν νοῦν κλαίεις).

Il est évident qu'au ch. 3,12 Zacharie a lu *vivus* (*quia vivus ipse indoci-*

(10) De même il ne semble pas nécessaire d'émender πραγματεύσασθαι ἐν πολλοῖς τεύσεσθαι (ch.): τὴν τῶν οἰκείων μαθητῶν πραγματεύεσθαι σωτηρίαν.

les - ὅτι ζῶν πολλοὺς ἐν διαφόροις τόποις κατέλιπε μαθητάς) et qu'il ne suit pas l'autre forme du texte: *quia non tantos ipse indoctiles deseruit, quantos in locis aliis a morte animae suscitavit* (cf. PL 66:139B ad loc.)¹¹.

IV. ELEMENTS STYLISTIQUES ET TECHNIQUE DE TRADUCTION

En analysant la traduction, nous avons constaté que l'amplification en est un des traits les plus caractéristiques. Les redoublements de termes et les traductions par deux synonymes sont très fréquents (p.ex. 37,2 βασιταξ-θῆναι...καὶ ἀπενεχθῆναι). Le traducteur, au moyen de ce procédé, ne vise pas à une traduction plus adéquate des différents aspects d'un terme, mais plutôt à une certaine emphase. Zacharie y voit sans doute un moyen de rendre plus vif un style qu'il juge souvent trop sobre. C'est pour cette raison aussi qu'il se sert souvent d'épithètes, ornements stylistiques ajoutés arbitrairement. Dans la plupart des cas il s'agit d'un aspect purement littéraire (cf. ch. 1,2 *in ecclesia ingressu* - ἐν αὐτῇ τῇ εἰσόδῳ τοῦ σεβασμίου ναοῦ; ch. 13,2 *fontem* - πηγή διαυγεστάτου ὕδατος; *ibid. pratum* λιβάδιον εὐάνθεος; ch. 34,2 *corpus* τὸ σεμὸν αὐτῆς καὶ τίμιον σῶμα; *ibid. eorum...corpora* -τούτων τὰ πανίερα σώματα; ch. 37,1 *de hac vita* - ἐκ ταύτης τῆς προσκαιροῦ ζωῆς; ch. 38,1 *miraculis coruscet* - μεγίστη θαυματῶν χάρις διαλάμπει; ch. 37,2 *ultimum spiritum* τὴν ἡγιασμένην καὶ καθαρωτάτην αὐτοῦ ψυχὴν; *ibid. sui exercitus* τῆς αὐτοῦ παντίμου τελεσθῆς).

Une petite minorité sont des additions explicatives (p.ex. ch. 1,4 *ministravit* - διηκόνει αὐτῷ ἐν ταῖς σωματικαῖς χρείαις; ch. 9 τὸ πρότερον ἀνιῆ τον ὄντα) ou de caractère pieux (p.ex. ch. 8 παραθέμενός τε αὐτοὺς τῷ θεῷ). Au ch. 8,6 (description d'une terrasse qui s'écroule) Zacharie ajoute: ἀφ' ὕψους μεγάλου). Un bon exemple de la façon dont il cherche à rehausser l'effet se trouve au ch. 11,2 où *mira res* est traduit par θαῦμα ἀληθῶς φοβίης καὶ ἐκστάσεως ὄξειον.

Moins prononcée que l'emphase est la *variatio*, figure stylistique qui té-

(11) Il va de soi qu'il faut juger des variantes dans le texte grec à la lumière de l'original. C'est ainsi qu'au ch. 1,4 on préférera ἀπῆεν (lat.: *quo tenderet*) à ἀπέλυ. Il est évident que la variante τοῦ φωτὸς τοῦ ἀκτίστου (au lieu de τοῦ φωτὸς τοῦ κτιστοῦ: *de luce creatoris* ch. 35,6) est à rejeter. Au ch. 31,3 on lira ταχύτης...οἶαν (lat.: *tanta celeritate*; la remarque dans PL ad.loc. qu'on pourrait lire ταχύ τὴς...οἶαν semble superflue).

moigne cependant du soin apporté par Zacharie à sa traduction. Au ch. 1 figurent tant ναός que ἐκκλησία pour traduire *ecclēsia*, au ch. 1,1-2 on trouve μαγίδιον et σικεῖος pour rendre *capisterium*, au ch. 16 *sacer ordo* est traduit par ιερατικὸς βαθμὸς et ιερατικὸν ἀξίωμα, de plus *ordines* par ιερατικὸν τάγμα. Au ch. 37 *febris* est rendu d'abord par αφοδρότατος πυρετός et ensuite par ὑπερβολὴ ἐκκαύσεως. Que Zacharie ait parfois modéré la force réaliste qu'on trouve dans le texte de Grégoire, apparaît de la traduction assez fade de la scène de la tentation de Benoît (ch. 2,2), scène qui cependant dans le texte grec se termine par une description explicite de la réflexion et de la victoire de Benoît¹²

* * *

En résumant on peut dire que Zacharie se permet parfois d'assez grandes libertés pour mériter, de temps en temps, le nom de παραφραστής. D'autre part, en *fidus interpres*, il s'efforce souvent de suivre l'original de tout près. Il montre une prédilection pour des formulations qu'il emprunte à l'hagiographie grécque, même si, à cause de cette tendance, il doit s'éloigner du texte latin. C'est aussi un service rendu à ses lecteurs qui connaissaient justement ce vocabulaire. Plus que Grégoire, il se sert de la figure rhétorique de la *variatio*, il aime l'emphase, les redoublements, et il s'efforce en particulier de colorer son style au moyen d'épithètes. C'est surtout le personnage central de Benoît que, par mainte petite addition, Zacharie veut entourer d'une lumière encore plus éblouissante. S'il trouve quelque part dans le texte latin une remarque qu'on pourrait interpréter comme trop peu favorable à saint Benoît, Zacharie a pris soin de l'éliminer. De plus, il a adapté quelques passages pour mieux faire valoir le rôle de l'adversaire de Benoît. Déjà le premier chapitre en offre un exemple typique: tandis que Grégoire suit l'usage commun en disant *casu accidēte*, Zacharie refuse de parler d'une circonstance fortuite; pour lui il ne peut y avoir de doute que ce soit le démon méchant qui s'y mêle.

(12) Il est remarquable que Zacharie a retenu quelques termes latins (e.g. de caractère technique). Totila, roi des Gothes, est nommé *rex* dans le texte latin. Zacharie se sert de la transcription ρήξ, probablement parce que βασιλευς pour lui contenait un lien direct avec le souverain de l'Empire byzantin (ch. 14,1-2 ὁ τούτων ῥήξ Τοτύλας πρὸς τὸν ἑαυτῶν ῥήγα ὑπέστρεψαν).

Notons que les paroles de Benoît sont les parties qui ont été traduites le plus littéralement: la révérence pour les énoncés du législateur des moines de l'Occident aura amené Zacharie à les rendre avec beaucoup de soin.

On ne peut qu'admirer la possession du latin dont le traducteur fait preuve. Le nombre des cas où l'on pourrait supposer qu'il n'ait pas compris le texte reste très restreint (cf. *em̄nus* au ch. 14,2, où Zacharie semble penser à une relation avec *em̄nere* et la traduction de *palpitare* dans les ch. 25 et 32). Une traduction peut souvent avoir une certaine valeur pour l'établissement du texte de l'original; dans quelques passages de la traduction grèque un peut constater ou présumer que Zacharie suit telle ou telle tradition manuscrite latine.

La traduction grèque de la *Vita Benedicti*, qui est, à son tour, le point de départ pour plusieurs autres traductions, constitue une première phase de la transmission du texte, phase où l'on peut signaler déjà un assez grand nombre de modifications textuelles souvent apportées consciemment.